



DISCOURS

SUR LES ÉVÉNEMENS PUBLICS,

PRONONCÉ dans l'Église de l'Abbaye des Dames
Religieuses de Saint SULPICE, le 25 mars 1791.

NOSTRA autem conversatio in Caelis est.

Pour nous, nous vivons dans le Ciel, comme en étant déjà
citoyens. *Epist. Philipp. cap. III.*

C'EST en deux mots le caractere essentiel du chrétien. Tout autre que lui ne s'occupe que de ce qui flatte la chair & le sang; n'a de pensées & d'affections que pour les objets sensibles; d'ardeur que pour le présent; de goût que pour la terre. *Qui terrena sapiunt.* (1)

Un disciple de Jesus-Christ porte au contraire ses vues plus loin, franchit les bornes étroites du temps, se transporte d'avance dans l'éternité. Comme c'est dans le Ciel qu'il trouve son pere, sa patrie, son héritage, c'est-là que se réunissent ses desirs & ses espérances; c'est-là qu'il habite par l'esprit & par le cœur, par la connaissance & par l'amour. Il se rapporte sans cesse à ce bienheureux terme, à cette fin sublime pour laquelle il a été créé. De sorte, qu'on peut dire qu'il est associé dès son vivant aux citoyens de la Jérusalem céleste, dont il espere de goûter un jour le repos, dont il partage d'avance les occupations; *nostra autem conversatio in Caelis est.* (2)

Si ces traits définissent l'ame chrétienne, combien plus doivent-ils définir l'ame religieuse? Une fille de

(1) Épître, Philipp. chap. XIX.

(2) *Idem*, Philipp. chap. III.



Bernard , par exemple , a fait particulièrement divorce avec le monde ; a prononcé un anathème solennel contre les honneurs , les biens & les plaisirs qu'on y recherche ; a fermé pour toujours les yeux & les oreilles aux vanités du siècle ; s'est consacrée toute entière aux exercices de la piété & de la religion. C'est donc d'elle qu'il faut dire avec plus de vérité que de tout autre , que rien ne l'occupe ici-bas ; & qu'à juger de son esprit & de son cœur par ses sentimens & par son langage , elle est véritablement une habitante de la sainte Sion ; *nostra autem conversatio in Cœlis est.*

S'ensuit-il de là , me demanderez-vous peut-être , Mesdames , s'ensuit-il de là qu'un chrétien , qu'une religieuse ne doit prendre absolument aucune part à ce qui se passe sur la terre ? Qu'il lui soit défendu de s'informer ou de s'entretenir des projets des enfans des hommes ? Et qu'au milieu des troubles qui agitent les nations consternées , au bruit causé par la chute des empires , il ne puisse point sans crime , comme la femme de Lot , tourner la tête , & laisser échapper quelques regards sur les ruines de l'univers ?

Cette question mérite une réponse exacte & réfléchie. Elle me donne lieu d'examiner ici avec vous , quelle part l'ame chrétienne & religieuse doit prendre aux événemens publics ; je les envisage pour cela sous deux différens rapports ; en eux-mêmes & dans les desseins de Dieu.

Les mondains toujours aveugles , toujours charnels ne les considèrent que dans le premier point de vue. Semblables à ces peuples oisifs & légers , dont parle le Saint-Esprit dans les actes des apôtres ; ils se contentent de la figure du monde qui passe ; les dehors qui les frappent les occupent suffisamment ; la seule singularité des scènes que produisent les passions des hommes , nourrit leur vaine curiosité. *Ad nihil aliud vacabant , nisi aut dicere aut audire aliquid novi* (1).

Que le chrétien est différent ! il ne considère les révolutions journalières que par rapport aux vues sublimes

(1) Actes des Apôtres , chapitre XVII.

de la providence. Il en regarde l'effet temporel ; comme l'écorce & la surface. Elles ont une fin plus noble , qui est le terme de l'opération de Dieu ; & c'est cette fin qui l'intéresse. Et que peut présenter sans cela à des yeux chrétiens l'histoire du monde ? Rien qu'un assemblage de faits détachés , sans ordre & sans suite , & digne de cette cause aveugle & capricieuse , que l'ignorance des enfans des hommes s'est forgée à elle-même , sous le nom de hazard ou de fortune.

L'ame chrétienne & religieuse doit donc renverser l'ordre , que suivent les ames mondaines , dans la part qu'elles prennent aux événemens publics ? En les considérant en eux-mêmes , elle juge qu'ils ne méritent que son indifférence. En les considérant dans les desseins de Dieu , elle juge qu'ils méritent toute son attention. Développons ces deux importantes réflexions. Mais commençons par invoquer les lumieres du Saint-Esprit

P R E M I E R E P A R T I E .

ON envisage les événemens publics en eux-mêmes , quand on n'en considère que les circonstances sensibles , que les effets naturels. C'est ce qui en forme , pour ainsi dire , le corps ; c'est par là qu'ils sont l'objet de la curiosité ; qu'ils sont en prise à toutes les passions. Or , quoi de plus digne de l'indifférence du chrétien ?

Les événemens publics regardés de ce côté , appartiennent uniquement au siècle. Mais *le chrétien étant plus grand que le siècle ; christianus seculo major* * : qui trouvera-t-il sous ce rapport , qui appercevra-t-il qui ne soit infiniment au - dessous de son origine , de sa destination , de ses espérances ? s'il s'en occupe trop , s'il en est trop vivement frappé. C'est , suivant l'expression du Psalmiste , un homme comparable aux animaux les plus stupides , qui ne sent point sa dignité , qui prostitue , à des amusemens frivoles , un esprit & un cœur destinés à posséder Dieu. *Homo cum in honore*

* Salvien.

asset, non intellexit: comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis (1).

Les événemens qui appartiennent au monde, doivent-ils plus occuper un chrétien, que les événemens qui appartiennent à l'église n'occupent les mondains ? Or, l'histoire de la religion est-elle un objet fort intéressant pour l'homme du siècle ! Quelle part prend-il aux victoires de la foi, à l'agrandissement du regne de Jesus-Christ, à l'établissement de la vérité, à l'extinction des erreurs, aux exemples & aux vertus des Saints ! Quelle impression fait sur lui les combats des justes, la chute des foibles, la persévérance des forts, le scandale des impies, les suites affreuses de l'iniquité, les triomphes de la grace ? On peut lui faire le même reproche que Jesus-Christ faisait aux Juifs. Nous avons fait retentir à vos oreilles les sons mélodieux des instrumens les plus agréables, & vous n'avez éprouvé aucun sentiment de joie. Nous avons chanté devant vous des airs lugubres, & vous n'avez point versé des larmes ; vous avez été également insensibles aux avantages & aux pertes de l'église. Si donc, Mesdames, Babylone dédaigne de faire attention aux malheurs & aux succès de Jérusalem ; pourquoi Jérusalem voudrait-elle se réjouir, ou s'affliger si fort des révolutions heureuses ou sinistres de Babylone ? Devons-nous aux enfans du siècle, une attention qu'ils nous refusent ? Payons leur criminelle indifférence, par d'innocentes distractions. Suivant la parole de Jesus-Christ, laissons aux morts le soin d'ensevelir leurs morts (2), abandonnons le monde aux amateurs du monde. Il n'est pas digne de fixer nos regards, encore moins nos pensées & nos affections.

De quel œil Jesus-Christ notre maître & notre modèle, regarda-t-il les événemens du siècle ? En fit-il jamais le sujet de ses entretiens avec le peuple ou avec ses Disciples ? La mort d'Auguste, dont le regne

(1) Psalm. IX. v. 60.

(2) Luc. cap. IX, v. 60.

avait été fécond en merveilles , ne lui arracha aucune parole. Quoique la Judée retentît , & des vexations qui s'y exerçaient au nom des Romains , & des désordres qui régnaient dans la cour d'Hérode , & des différends qui s'élevaient entre les gouverneurs des provinces , & des factions que des intérêts opposés ne cessaient de produire dans sa nation ; les vérités du salut remplissaient seules ses discours publics & particuliers. Il ne parlait que du Ciel ; il n'annonçait que la bonne nouvelle du regne de la grace ; il déclara même formellement que son royaume n'était pas de ce monde. Il en regardait par conséquent toutes les prétentions , toutes les intrigues , comme lui étant étrangères ; comme capables même d'avilir son ministère , de déshonorer sa mission. Mais Saint Paul ne nous ordonne-t-il pas de n'avoir d'autres sentimens que ceux de Jesus-Christ ? Saint Pierre ne veut-il pas que nous ne parlions que le langage de Dieu ? Nous oublions donc notre caractère , nous trahissons notre vocation , quand nous nous livrons au frivole détail de qui se passe ici-bas. Et pourquoi une langue destinée à publier les merveilles du Très-haut , s'abaisserait-elle à raconter les œuvres des enfans des hommes ? Si les Israélites refuserent de chanter les cantiques de Sion dans une terre étrangère , pourquoi introduirions-nous jusques dans la maison du Seigneur , les chansons de Babylone ?

Je vous dois , Mesdames , ce témoignage , que votre amour pour la solitude , & la vie intérieure que vous y professez , vous ont rendu dignes de n'avoir d'autre modèle que Dieu même. N'est-il pas , en effet , entièrement renfermé dans son essence ? N'y contemple-t-il pas uniquement ses perfections infinies ? Ce qui est hors de lui , l'occupe-t-il autrement que par les relations nécessaires que toutes les créatures ont à sa puissance , à sa bonté , à sa gloire ? S'il parut , en quelque façon , sortir de lui-même dans la création de l'univers , ce ne fut , pour ainsi dire , qu'en se jouant , selon l'expression de l'Écriture , *ludens in orbe terrarum*. (Prov. ch. VIII.) Encore se hâta-t-il d'y rentrer par ce repos ineffable

qui suivit de si près les riches effusions de sa grandeur & de sa sainteté; ce qui depuis, l'a rendu quelquefois méconnaissable aux yeux des insensés.

Et que sont après tout ces prétendus grands événemens dont l'inutile récit occupe si sérieusement l'oisiveté des hommes? Que sont ses brillans succès, ces conquêtes fameuses, ces traités importans qui signalent parmi les mortels le guerrier ou le politique? Envisageons-les de ce haut degré d'élévation où la foi nous a placés; nous ne verrons en tout cela, disait un ancien, que des jeux de théâtre, des jeux d'enfans, auxquels la vanité humaine a donné le nom imposant de grandes affaires: *Majorum nugæ, negotia vocantur.** Ces divisions, ces guerres, où il s'agit de la destinée des royaumes ou des empires, nous paraîtront semblables à ces discussions bizarres & puérides, où des esclaves peu sensés se disputeraient mutuellement un pouce de terrain dans le lieu de leur exil, ou de leur prison. Ces révolutions éclatantes, qui d'un jour à l'autre rendent méconnaissable la face de l'univers, ne seront pour nous que de changemens de scene destinés à surprendre ou à amuser des spectateurs ignorans ou désœuvrés, dont l'œil faible n'aperçoit point le ressort méprisable des exploits qu'ils admirent. Tout ce qui est renfermé dans les bornes étroites du temps, n'est qu'un atôme, quand on le mesure à l'éternité. Or, n'est-ce pas l'éternité qui doit être la mesure de nos jugemens? Les situations qui ne portent que sur le siècle, ne sont que des états passagers, une ombre, un éclair, qui n'a le droit de nous éblouir qu'un instant; aussi, dit le Prophete, Dieu qui voit toutes les pensées, tous les projets des hommes, voit qu'ils ne sont que vanité: *Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vana sunt*; mais s'ils ne sont que vanité, pourquoi occuperaient-ils l'esprit & le cœur d'une religieuse, d'un chrétien qui ne doit s'arrêter qu'à des objets solides & dignes de lui?

UNE autre réflexion aussi touchante que décisive,

(1) Psalmus XCIII.

* Ciceron.

c'est que nous sommes dans l'impossibilité d'apprécier au juste les événemens temporels. La curiosité humaine a beau les étudier , les approfondir , elle ne nous donne que de frivoles conjectures , que de raisonnemens chimériques : elle s'égaré , se perd dans ses propres pensées. De là , dans les uns une joie insensée ; de là dans les autres un trouble , un désespoir tout au moins prématuré , s'il n'est en pure perte. Par-tout ou une inquiète impatience , ou les discours les plus légers.

Est-ce donc aux faibles mortels à pénétrer dans l'avenir ? Est-ce même à eux à juger sainement du présent ? Qui leur a dit qui les circonstances qui les flattent , ne doivent pas éloigner d'eux pour toujours le bonheur qu'ils cherchent ? Qui leur a dit que celles dont ils s'affligent , ne sont pas destinées à les mettre à l'abri des maux qu'ils redoutent ? Nous ignorons absolument ce qui peut nous être avantageux ou nuisible. A le bien prendre , les événemens ne sont ni bons ni mauvais pour un chrétien , c'est l'usage qu'il en fait qui décide du nom qu'on doit leur donner. La prison de Joseph servit à le conduire presque sur le trône , tandis que le crédit & la faveur d'Aman se terminerent à une mort ignominieuse. Nous devons donc regarder tout ce qui nous arrive , d'un œil , sinon indifférent , du moins tranquille. La foi profite tout ; mais c'est en tirant de leur ordre naturel les événemens que la providence nous ménage. Elle n'a garde de s'arrêter aux rapports humains & sensibles qui frappent les esprits charnels ; elle livre aux insensés un spectacle aussi frivole , & aussi superficiel (1).

Un orateur payen * accusoit de folie ses concitoyens , parce que content de l'entretenir froidement des projets ou des victoires d'un roi conquérant , ils ne songeaient point à prendre de justes mesures pour conserver la liberté de leur patrie. Les chrétiens , uniquement avides de savoir ce qui se passe sur la terre , & sans cesse distraits sur les conséquences pratiques qu'ils devraient en tirer pour l'éternité , sont

* Démosthène.

encore plus insensés que les athémiens. Ils perdent de vue un intérêt plus essentiel, ils s'occupent d'objets beaucoup moins importans; ils sont infiniment plus coupables de perdre en discours inutiles, un temps qui leur est donné pour le mettre à couvert de la colere à venir, dont les malheurs temporels ne sont que l'image, ou sont même quelquefois les prélude.

Nous ne prétendons point cependant, Mesdames, interdire par là tout discours passager, toute recherche modérée qui a pour matiere, ou pour objets l'histoire du siècle présent. Nous faisons tous partie de l'état; & chacun doit à sa maniere prendre part à tout ce qui l'intéresse. Nous blâmons seulement l'attachement, l'empressement, la passion. Nous voulons, sans doute, que selon la diversité des événemens, on se prête à des soins, ou à des projets différens. Marie & Joseph faisaient bien dépendre de la disposition du prince à leur égard, leur retour dans un pays, ou leur fuite dans un autre. Ce que nous désirons, c'est que vous fassiez un usage chrétien de tout ce qui arrive ici-bas, & dont la connaissance parviendra jusqu'à vous. C'est que vous bannissiez de vos cœurs les sentimens purement humains. Quand vous entendrez parler de divisions & de guerres parmi les hommes, disait Jesus-Christ à ses apôtres, n'admettez dans votre cœur aucun mouvement de crainte! *cùm audieritis prœlia & seditiones, nolite terreri* (1). Rien de temporel ne doit trop émouvoir une ame immortelle. Les secousses qu'elle éprouve au milieu des agitations qui troublent les autres, lui annoncent qu'elle n'est point faite pour ce monde; que le temps de sa délivrance approche. Les coups qui ne portent que sur son corps, ne sont pas assez violens pour lui arracher des plaintes, encore moins des murmures. Ferme, immobile jusques sur les débris de l'univers, elle ne voit que Dieu lorsque tout lui échappe; & ce n'est qu'en considérant les événemens humains dans les desseins de la providence, qu'elle les trouve dignes de toute son attention. C'est le sujet de la seconde partie.

(1) Luc. cap. XXI, v. 9.

S E C O N D E P A R T I E .

L'ordre de choses humaines , n'est que l'ordre des décrets éternels. Tout ce qui arrive ici-bas , a été réglé dans un conseil supérieur. Du haut des cieux , *Dieu dispose , Dieu arrange tout avec force & avec douceur* (1). C'est donc à lui qu'il faut remonter sans cesse ; ce sont ses desseins que nous devons étudier & adorer dans toutes les révolutions , dans tous les événemens. Quelles leçons ne nous y donne-t-il point ? Quel spectacle plus digne d'un chrétien ?

Le monde présent n'est destiné qu'à nous servir d'instrument ou de moyen pour nous élever à Dieu. Tout ce qui s'y passe , se rapporte à la fin qu'il s'est proposée en le tirant du néant. Tout a beau y changer successivement de face , rien n'apporte aucun changement au dessein du céleste ouvrier. *Avec une facilité toute puissante* , il ramene les causes particulières , & tous leurs effets , à ses adorables volontés. Voilà l'unique point de vue qui soit en tout sens vrai & immuable ; qu'il réunisse donc nos regards & nos réflexions. C'est de là qu'elles doivent partir , c'est là qu'il est nécessaire qu'elles reviennent pour s'y fixer & pour s'y perdre.

Distinguons cinq rapports différens dans les événemens publics considérés dans les desseins de Dieu. Dieu lui-même , l'église , l'état , nous-mêmes , & le prochain ; nous devons plusieurs sortes de sentimens aux objets envisagés sous ces diverses faces.

IL est certain que Dieu a fait toutes choses pour lui-même. Toute autre première ou dernière fin serait au-dessous de sa grandeur & de sa sainteté ; sa gloire est le terme unique & nécessaire de ses opérations , & cette gloire consiste , par rapport à nous , dans la manifestation de ses attributs.

Or , à regarder les événemens temporels avec des yeux chrétiens , nous sera-t-il fort difficile d'y remar-

(2) Sagesse , chap. VIII.

quer la trace auguste du doigt de Dieu ? Une vive empreinte de ses perfections infinies ? Par-tout j'appërçois des traits éclatans de sa puissance , de sa sagesse , de sa justice , de sa miséricorde. Ici , il soutient les santés les plus faibles , il abat les tempérammens les plus robustes ; il élève le pauvre jusques sur le trône , il fait rentrer dans la poussiere les familles les plus florissantes ; il place , il affermit la couronne sur l'humble de cœur ; il met aux fers des rois orgueilleux ; & il fait tout cela avec une si visible indépendance , que souvent les mesures les plus mal prises , ne retardent pas les succès , tandis que les précautions les plus sages semblent amener les revers. Il en use ainsi , Mesdames , afin que toute la terre la sache qu'il a , lui seul , les clefs de la vie & de la mort ; que c'est lui qui distribue les richesses & la pauvreté ; que c'est la main toute-puissante qui établit ou qui renverse les monarchies. Là , dans le civil , comme dans le naturel , il met des bornes salutaires qui préviennent les excès , des obstacles réciproques qui balancent les diverses passions des hommes , d'heureux effets qui naissent des plus étranges renversemens. Un concours universel qui corrige les irrégularités apparentes , en les faisant servir à l'unité d'une même fin , nous démontre par-tout un dessein suivi , un ordre marqué. C'est que Dieu veut nous convaincre par là qu'il préside à tous les événemens ; que c'est lui qui tire la lumiere des ténèbres , & que lui seul fait bien toutes choses. *Benè omnia fecit* (1). D'un côté , je vois la peste ravager les villes & les campagnes ; les armées entieres périr par le glaive ; la famine , les calamités de toute espece , désoler les royaumes & les empires. C'est que le Seigneur irrité veut punir un mouvement de vanité de David ou d'Ezéchias , la désobéissance du prince , l'injuste avidité du soldat , les abominations de Sodôme , la corruption du genre humain montée à son comble. D'un autre coté , l'abondance rentre dans une maison affligée , la victoire se déclare enfin pour des troupes

(1) Marc. cap. VII , v. 37.

inférieures à celles de leurs ennemis : une paix aussi profonde qu'universelle rétablit l'ordre & la tranquillité dans les provinces, dans tout un empire. C'est que Dieu couronne la patience d'un juste, comme Job ; qu'il exauce la prière d'un de ses fideles serviteurs, comme Moïse ; qu'attendri sur les maux de son peuple, il prépare les moyens humains qui doivent servir de voile aux effusions de sa miséricorde ; comme à la naissance de Jesus-Christ, arrivée selon les décrets éternels sous le regne paisible d'Auguste.

Quelle honte pour nous, Mesdames, si des vues si sublimes nous échappent ! que nous aura-t-il servi d'avoir été les enfans de lumière, si nous ne connaissons pas mieux les œuvres de Dieu que ne le connaissent les enfans des ténèbres ? Je sais que le secret du Très-haut, n'est pas toujours si facile à appercevoir ; mais il n'est pas moins le principe des révolutions qui nous étonnent. Nous devons donc, en toute occasion, nous anéantir devant Dieu, adorer la profondeur de ses conseils, nous humilier sous les coups dont il nous frappe ; lui rendre de continuelles actions de grâces ; c'est-à-dire, que nous devons sans cesse lui faire l'humble aveu de notre dépendance, de nos ténèbres, de nos égaremens, & des bienfaits dont il nous comble.

Un second objet qui doit nous occuper dans les événemens publics, c'est l'église. Ce corps auguste dont tous les fideles sont les membres, & dont Jesus-Christ est le chef, réunit, à proprement parler, toutes les vues, tous les desseins de Dieu, sans en excepter le plus grand de tous les événemens, l'incarnation du Verbe. L'église est dans l'état ; mais l'état ne subsiste que pour l'église. Dès que le nombre mystérieux de ceux qui doivent la composer sera rempli, le monde finira. Cette grande œuvre consommée, Dieu n'a plus rien à faire sur la terre. L'univers entier devient un spectacle isolé, inutile, du moment que l'église transportée dans le Ciel, aura rompu les liaisons, les rapports qu'elle avait avec lui.

Si nous voulons donc nous occuper du vrai dans

tout ce qui se passe ici-bas, nous nous occuperons essentiellement du bien ou du mal qui peut en revenir à l'église. Nous mesurerons aux pertes ou aux progrès de la religion, notre douleur ou notre joie. Nous serons par là les successeurs du grand Apôtre, qui ne paraissait avoir de sentiment n'y de pensée que pour l'église. C'est le sujet éternel de ses épîtres. Vous serez aussi par là, Mesdames, les imitatrices de Saint Bernard, qui n'avait de larmes que pour pleurer les ravages que faisait l'Hérésie dans le champ de l'église.

Les Prophètes ne s'intéressaient si fort aux prospérités de Jérusalem, que parce que le culte ne devoit subsister qu'autant de temps que la ville Sainte. Sacrifions de même les soupirs, les prières, les actions de grâces dont les événemens publics sont la matière; sentons ce que l'église y perd ou y gagne. Voyons si dans un nouvel ordre de choses, les ministres en seraient plus ou moins zélés, si les fideles en seraient plus ou moins fervens, si la vérité en serait plus ou moins connue, si les vertus en seraient plus ou moins pratiquées; & réglons, encore un coup, là-dessus les justes transports de notre douleur ou de notre allégresse. Dès l'origine des siècles, deux cités, Jérusalem & Babylone combattent l'une contre l'autre, dit Saint Augustin. Le corps des élus & le corps des réprouvés se partagent le fruit des révolutions humaines. Ce qui n'avance pas l'empire de Jésus-Christ, avance malheureusement l'empire du Démon. Quel fonds de réflexions chrétiennes ne fournit point une telle vérité?

L'ÉTAT est un objet qui a droit à notre sensibilité & à notre attention. Nous y tenons par les liens de la naissance & de la société. Ces liens sont respectables, & la foi ne nous oblige pas de les rompre; elle les fortifie au contraire & les ennoblit. Quoique notre destination & nos espérances soient surnaturelles, nous sommes ici-bas dépendans des moyens humains; & c'est l'état qui nous les fournit. Par reconnaissance & par amour, nous devons donc partager ses fortunes & sa situation; la religion nous ordonne la soumission & le respect à l'égard de nos souverains; voilà la

source intarissable des secours & de la fidélité qu'ils attendent de nous ; satisférons-nous à nos devoirs sur ce point , si nous sommes insensibles aux succès ou aux revers que la providence nous envoie ? mais pour nous acquitter chrétiennement de nos obligations , imitons le Prophete ; adressons-nous au Suprême Dominateur des nations ; au lieu de tout convertir en récits , en discours faux ou inutiles , prosternons-nous aux pieds des autels , pour exposer humblement à Dieu les nécessités de son peuple ; lui seul peut venir à son secours , peut le protéger , le défendre , le rendre victorieux de ses ennemis , & rendre utiles ses victoires : *Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem* (1).

Les prospérités de l'état ne nous sont pas si étrangères qu'on pourroit le penser. Les mœurs des fidèles se ressentent toujours des malheurs publics ; & voilà pourquoi l'église dans ses prières les plus solennelles ne se lasse point de demander à Dieu la paix & la tranquillité des peuples , afin que tous ses enfans puissent uniquement , & à loisir , s'occuper de la grande affaire de leur salut. Au rapport des écrivains sacrés , Esther & Judith levoient continuellement leurs mains au Ciel pour obtenir la délivrance de leur nation. Les premiers chrétiens eux-mêmes , suivant le précepte de saint Paul , ne cessaient de prier pour les rois & pour les peuples. Combien de fois leurs vœux attirèrent sur les armées Romaines les secours les plus miraculeux les victoires les plus complètes. (2) Dans notre siècle au contraire , nos avantages mêmes sont l'occasion ou la source des discours les plus indiscrets , ou les plus téméraires. Que de plaintes , que de murmures quand il s'agit de fournir de notre substance aux besoins publics ? il n'y a plus parmi nous de tribut volontaire : nous regardons les subsides les plus indispensables & les plus légitimes , comme ces contributions forcées que l'ennemi exige des peuples qu'il a vaincus. Sont-ce là des sujets prêts à rendre à César ce qui appartient à César ? sont-ce là des chrétiens détachés des biens

(1) Psalmus CXXI , v. 6.

(2) La Région Fulminante.

qu'ils possèdent , & disposés à sacrifier leur nécessaire au soulagement des miseres publiques ou particulieres ?

IL est rare que les événemens publics n'influent plus ou moins sur les particuliers. Nous ne devons pas nous y perdre nous-mêmes de vue , tout ce qui arrive ici-bas , a un rapport plus ou moins éloigné à l'éternité ; pour un chrétien , tout est châtement ou miséricorde. Prenons donc garde que les adversités ne nous abattent ; ou que les prospérités ne nous énorgueillissent , les biens du monde sont de véritables maux quand ils nous pervertissent ; les maux de la vie sont de véritables biens quand ils nous sanctifient : prêtons un cœur pur à toutes nos situations , à toutes nos destinées. Tout est égal pour un disciple de Jesus-Christ ; pourvu qu'il se sauve , ses vœux ne peuvent manquer d'être remplis ; il trouve en tout de quoi avancer l'œuvre de son salut. Les miseres publiques lui rappellent l'indigence de l'homme séparé de Dieu ; les divisions , les guerres , les dissensions lui montrent les effets des passions qui nous agitent. Qu'un édifice public écrase sous ses ruines une foule de peuple ; que des hommes séditieux portent la peine de leur révolte ; il se dit à lui-même avec Jesus-Christ , que si nous ne faisons pénitence , nous périrons tous de la même maniere. Il tire des leçons & des conséquences nécessaires de tout. Il sait qu'un cheveu ne tombe pas de notre tête , sans la permission du Pere céleste ; c'en est assez pour que sa piété se nourrice de ce qui ne fait qu'amuser les ames vaines. Où la curiosité des autres s'exerce , il pratique la charité ; les hommes du siecle ne s'informent de ce qui s'appelle *nouvelles* , que pour avoir le fade plaisir de les redire ; le chrétien , au contraire , ne les écoute que pour en parler à Dieu. Qu'on se plaigne de l'imprudence d'un chef , de la désobéissance des inférieurs , de la malversation des ministres , de l'irréligion des grands ; il s'accuse de tous ces désordres , comme les ayant attirés par ses crimes , ou ne les ayant pas détournés par ses prieres. C'est ainsi qu'il est vrai de dire que tout contribue au bonheur ou à l'avantage de ceux qui aiment le

Seigneur : *Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* (1)

Il faut enfin que le prochain ait part à nos sentimens & à nos réflexions. Nous sommes obligés de l'aimer comme nous-même. La grace chrétienne qui nous rend tous freres, nous fait partager mutuellement nos différentes situations. Dans le corps naturel, dit Saint Paul, un membre s'afflige de ce que souffre un autre membre. Y aurait-il moins de sensibilité, moins d'union dans le corps mystique de Jesus-Christ? Mais, comme le corps naturel ne s'afflige que des maux du temps, il convient que le corps mystique de Jesus-Christ s'afflige principalement des maux de l'éternité. Jesus-Christ pleure, il est vrai, sur la ruine de Jérusalem; mais c'est parce qu'il regarde la destruction des murailles de cette ville infortunée, comme l'image des châtimens spirituels que ses habitans se sont attirés par leur obstination & leur aveugle ingratitude. *Eò quod non cognoveris tempus visitationis tuæ.* (2)

Concluons de tout ceci, Mesdames, que les événemens publics, envisagés avec des yeux chrétiens & religieux, doivent rendre nos prières bien vives, bien tendres, bien persévérantes. Des religieuses sur-tout qui ont rompu toute liaison avec le monde, n'y doivent trouver que des motifs d'exercer leur charité à l'égard des autres, & leur soumission & leur amour à l'égard de Dieu.

Dès que nous faisons profession de croire que l'Être suprême du haut des Cieux tient les rênes de tous les empires; que lui seul les élève ou les renverse; qu'il fait les législateurs & les conquérans; qu'il éclaire ou aveugle la sagesse humaine; qu'il préside à tous les temps, & qu'il dirige tous les conseils, il faut remonter jusqu'à lui dans les événemens dont nous sommes les témoins, adorer les desseins de sa providence, craindre sa justice, implorer sa miséricorde.

Eh! puisque tout ce qui arrive ici-bas va se perdre

(1) Rom. cap. VIII, v. 28.

(2) Luc. cap. XIX, v. 44.

& se précipiter à chaque instant dans les abymes du passé, soyons sur-tout attentifs aux scènes qui se préparent pour nous dans l'éternité, où nous allons d'un pas si rapide. Par quel étrange renversement, ne jettons-nous presque jamais qu'un coup d'œil, & comme en courant, sur les objets du monde à venir qui nous attend, pour nous livrer tous entiers aux images fugitives du monde présent qui nous échappe sans cesse. Assortissons à la nature des choses l'attention que nous leur donnons. Un état passager, ne mérite que de réflexions passageres comme lui. Notre état éternel est seul digne d'être le sujet principal de nos méditations les plus sérieuses; où le spectacle des révolutions qui nous frappent sur la terre, est détaché de l'éternité, où il y tient immédiatement pour nous s'il en est détaché, il est désormais sans conséquence à notre égard. Un jour & plutôt sans doute que nous ne ne le pensons, il ne laissera après lui aucune trace qui ait droit de nous intéresser. Mais s'il influe véritablement sur notre situation future, ce n'est que par le bon ou le mauvais usage que nous en pourrons faire. Étudions donc les rapports qu'il a toujours avec quelqu'un de nos devoirs. C'est l'unique moyen que nous ayons pour nous le rendre utile pour l'éternité bienheureuse que je vous souhaite. *Amen.*